JEAN-BAPTISTE LULLY (1632-1687)
ALCESTE (1674)
OU LE TRIOMPHE D'ALCIDE

Ce concert est présenté avec le soutien exceptionnel de l'ADOR – les Amis de l'Opéra Royal

Tragédie lyrique en cinq actes avec prologue sur un livret de Philippe Quinault, créée au Jeu de Paume de Bel-Air à Paris en 1674.

Véronique Gens Alceste
Nathan Berg Alcide
Cyril Auvity Admète
Guilhem Worms Lycomède, Charon, Un Homme désolé
Camille Poul Céphise, La Nymphe des Tuileries
Léo Vermot-Desroches Lycas, Phérès, Alecton, Apollon
Geoffroy Buffière Cléante, Straton, Pluton, Éole
Claire Lefilliâtre La Gloire, Une Femme affligée
Cécile Achille Une Nymphe, Une Ombre, La Nymphe de la Seine
Juliette Mey Proserpine, Diane, Thétis, La Nymphe de la Marne

Chœur de l'Opéra Royal
Les Épopées
Lucile de Trémiolles Cheffe de chœur
Stéphane Fuget Direction

Concert en français surtitré en français et en anglais

Première partie : 1h30
Entracte
Deuxième partie : 1h30

Créé en janvier 1674, *Alceste ou Le Triomphe d'Alcide* est le second opéra de Lully. Avec *Cadmus et Hermione* l'année précédente, il avait offert à Louis XIV la première tragédie lyrique, et aiguisé l'appétit royal. Avec *Alceste*, Lully signe son premier chef-d'œuvre. D'avance le roi était conquis : il avait demandé à ce que les répétitions se tiennent à Versailles, et son enthousiasme fut tel que « Le roi a déclaré que s'il se trouvait à Paris au moment des représentations, il irait l'entendre tous les soirs ».

Le génie de Lully et de son librettiste Quinault fut de parler d'amour et de pouvoir en des termes qui ne pouvaient que faire succomber le jeune roi : la belle Alceste, promise au glorieux roi Admète, est convoitée par Hercule sous son identité d'Alcide. Blessé à mort au combat, le roi Admète ne peut être sauvé que si on prend sa place aux Enfers : par amour, Alceste se dévoue. Alcide/Hercule promet à Admète d'aller chercher Alceste aux Enfers à condition qu'elle soit à lui. À leur retour des Enfers, les adieux entre les deux époux sont si émouvants qu'Alcide/Hercule renonce à Alceste et la laisse retrouver les bras d'Admète.

Stéphane Fuget, couronné par l'enregistrement de son intégrale des *Grands Motets* de Lully, donne à cette tragédie tout le lyrisme que Lully apportait en cadeau royal à Louis XIV.

Production de l'Opéra Royal / Château de Versailles Spectacles.

Concert sur instruments anciens ou copies d'anciens, avec interprétation historiquement informée.

Ce programme est enregistré en CD pour le label Château de Versailles Spectacles.

Clavecin franco-flamand à deux claviers d'après le Ruckers-Taskin du Musée de la Musique de Marc Ducornet et Emmanuel Danset (Paris) créé en 2014 pour Château de Versailles Spectacles.

Prologue

Ouverture
La Nymphe de la Seine : « Le héros que j'attends »
Bruit de guerre
Rondeau pour la Gloire
La Nymphe de la Seine, la Gloire : « Hélas ! superbe Gloire, hélas ! »
Le chœur des Naïades et des divinités champêtres : « Qu'il est doux d'accorder ensemble »
La Nymphe des Tuileries : « L'Art d'accord avec la Nature »
Air pour les divinités des Fleuves
La Nymphe de la Marne : « L'onde se presse »
Air pour les divinités des Fleuves et les Nymphes
La Gloire, les Nymphes, le chœur : « Que tout retentisse »
Air pour les divinités des Fleuves et les Nymphes
Le chœur des divinités des Fleuves et des Nymphes : « Quel cœur sauvage »
Le chœur des divinités des Fleuves et des Nymphes : « Revenez Plaisirs exilés »

15. Ouverture

Acte I

Scène 1. Le chœur des Thessaliens, Lychas, Alcide : « Vivez, vivez, heureux époux »
Scène 2. Alcide, Straton, Lychas : « L'Amour a bien des maux »
Scène 3. Straton, Lychas : « Lychas, j'ai deux mots à te dire »
Scène 4. Céphise, Straton : « Dans ce beau jour, quelle humeur sombre »
Scène 5. Lycomède, Straton, Céphise : « Straton, donne ordre qu'on s'apprête »
Scène 6. Phérès, Admète, Alceste, le chœur : « Vivez, vivez, heureux époux »
Scène 7. : Air pour les matelots
Deux Tritons : « Malgré tant d'orages »
Deuxième air. Gavotte
Céphise, une Nymphe, le chœur : « Jeunes cœurs, laissez-vous prendre »
Troisième air. Rondeau
Céphise, une Nymphe, le chœur : « Plus les âmes sont rebelles »
Lycomède, Straton, Admète, Alcide, Alceste, Céphise, le chœur : « On vous apprête »
Scène 8. Thétis, Admète, Alceste, le chœur : « Époux infortuné, redoute ma colère »
Les Vents
Scène 9. Éole, les Aquilons et les Zéphyrs
Éole : « Le ciel protège les héros »

Acte II

Scène 1. Céphise, Straton : « Alceste ne vient point, et nous devons l'attendre »
Scène 2. Lycomède, Alceste, Straton : « Allons, allons, la plainte est vaine »
Scène 3. Admète, Alcide
Marche en rondeau
Admète, Alcide : « Marchez, marchez, marchez »
Scène 4. Lycomède, Straton, Admète, Alcide, Lychas, le chœur
Lycomède, Admète, Alcide, le chœur : « Marchez, marchez, marchez »
Entrée
Le chœur, Lychas, Straton : « Achevons d'emporter la place »
Scène 5. Phérès : « Courage, enfants, je suis à vous »
Scène 6. Alcide, Phérès, Alceste : « Rendez à votre fils cette aimable princesse »
Scène 7. Alceste, Phérès, Céphise : « Cherchons Admète promptement »
Scène 8. Admète, Cléante, Alceste, Phérès, Céphise, soldats : « Ô dieux ! quel spectacle funeste »
Scène 9. Apollon, les Arts, Admète, Alceste, Phérès, Céphise, Cléante, soldats
Apollon : « La lumière aujourd'hui te doit être ravie »

Acte III

Scène 1. Alceste, Phérès, Céphise : « Ah ! pourquoi nous séparez-vous ? »
Scène 2. Phérès, Cléante : « Voyons encore mon fils, allons, hâtons nos pas »
Scène 3. Le chœur, Admète, Phérès, Cléante : « Ô trop heureux Admète »
Scène 4. Céphise, Admète, Phérès, Cléante, le chœur : « Alceste est morte »
Scène 5 : Pompe funèbre
Une femme affligée, le chœur : « La Mort, la Mort barbare »
Le chœur : « Que nos pleurs, que nos cris se renouvellent sans cesse »
Scène 6. Admète, Phérès, Céphise, Cléante, suite Admète : « Sans Alceste, sans ses appas »
Scène 7. Alcide, Admète, Phérès, Céphise, Cléante Alcide, Admète : « Tu me vois arrêté sur le point de partir »
Scène 8. Diane, Mercure, Alcide, Admète, Phérès, Céphise, Cléante
Diane : « Le dieu dont tu tiens la naissance »

Acte IV

Scène 1. Charon, les Ombres : « Il faut passer tôt ou tard »
Scène 2. Alcide, Charon, les Ombres
Alcide, Charon : « Sortez, Ombres, faites-moi place »
Scène 3. Pluton, Proserpine, l'Ombre d'Alceste, suivants de Pluton
Pluton, Proserpine, le chœur : « Reçois le juste prix de ton amour fidèle »
Premier air
Le chœur : « Tout mortel doit ici paraître »
Deuxième air
Le chœur : « Chacun vient ici-bas prendre place »
Scène 4. Alecton, Pluton, Proserpine
Alecton, Pluton : « Quittez, quittez les Jeux, songez à vous défendre »
Scène 5. Alcide, Pluton, Proserpine, Alecton
Pluton, Alcide, Proserpine : « Insolent, jusqu'ici braves-tu mon courroux ? »

Acte V

Scène 1. Admète, le chœur : « Alcide est vainqueur du trépas »
Scène 2. Lychas, Straton : « Ne m'ôteras-tu point la chaîne qui m'accable »
Scène 3. Céphise, Lychas, Straton : « Vois, Céphise, vois qui de nous »
Scène 4. Alcide, Admète, Alceste : « Pour une si belle victoire »
Scène 5. Apollon, les Muses
Prélude
Apollon : « Les Muses et les Jeux s'empressent de descendre »
Scène 6. Le chœur : « Chantons, chantons, faisons entendre »
Premier air
Deuxième air. Les pâtres
Straton : « À quoi bon tant de raison »
Troisième air. Menuet
Céphise, le chœur : « C'est la saison d'aimer »

ARGUMENT

Prologue

Le théâtre représente les bords de la Seine, dans le jardin des Tuileries. La nymphe de la Seine paraît, appuyée sur une urne au milieu d'une allée dont les arbres sont séparés par des fontaines.

La Nymphe de la Seine se lamente de l'absence prolongée de son héros. La Gloire entre, accompagnée d'une musique guerrière. La Nymphe de la Seine lui reproche de retenir le héros sur les champs de bataille, et ainsi, d'en priver ses admirateurs. La Gloire lui adjoint alors de cesser de se lamenter, car les hauts-faits du héros rejaillissent sur elle, font d'elle « Le Fleuve le plus fier qui soit dans l'univers ». La Nymphe de la Seine rappelle cependant qu'il lui tarde de revoir son héros afin de retrouver tous ses attraits d'antan. La Gloire lui annonce alors le prochain retour du héros : « Puisque tu vois la Gloire, ton héros n'est pas loin. » Soulagée, la Nymphe de la Seine laisse alors éclater sa joie. La Nymphe des Tuileries s'avance avec une troupe de nymphes qui dansent : les arbres s'ouvrent et font voir les divinités champêtres qui jouent de différents instruments, et les fontaines se changent en naïades qui chantent. La Nymphe de la Marne, compagne de la Seine, vient chanter au milieu d'une troupe de divinités de fleuves qui témoignent leur joie par leur danse. Les divinités des fleuves et les nymphes forment une danse générale, tandis que tous les instruments et toutes les voix s'unissent. Les Plaisirs volent et viennent préparer des divertissements.

Acte I

Le théâtre représente un port de Thessalie, où l'on voit un grand vaisseau, orné et préparé pour une fête, au milieu de plusieurs vaisseaux de guerre.

À l'occasion du mariage d'Alceste et d'Admète, une fête galante est sur le point d'être organisée. Alcide, rongé par la jalousie, confie à Lychas qu'il préfère ne pas assister à la noce, pour ne pas souffrir inutilement. Lychas, ne voulant pas s'éloigner de Céphise, persuade son maître d'abandonner ce projet et de rester jusqu'à la fin des festivités, afin d'éviter les médisances. Dans la scène suivante, Lychas révèle à Straton que lui aussi est aimé de Céphise, puis se retire laissant son rival interloqué. Ce dernier reçoit la confirmation de cette situation inattendue de la bouche même de celle dont il se croyait exclusivement aimé : Céphise, en présence d'un Straton médusé, va même jusqu'à faire l'éloge de l'inconstance amoureuse. Lycomède entre en scène et interrompt le dialogue entre Céphise et Straton. Il semble prendre le rejet dont il a fait l'objet avec plus de sérénité qu'Alcide : le roi de Scyros est d'ailleurs en train de préparer une fête nautique pour divertir les nouveaux époux. Mais le détachement de Lycomède n'est qu'une feinte, et la fête qu'il s'apprête à offrir aux époux, un simple stratagème, qui, avec la complicité de son confident Straton, va lui permettre de s'emparer d'Alceste. C'est ainsi qu'au cours de ce divertissement, alors que Lycomède conduit Alceste dans son vaisseau (et que Straton y mène Céphise), mais avant qu'Admète, Alcide et les autres invités aient eu le temps d'y passer, le pont s'enfonce dans la mer. Le vaisseau quitte alors le port et met la voile vers Scyros, avec l'appui de la déesse Thétis, sœur de Lycomède. Celle-ci, aidée des aquilons, provoque une violente tempête afin de couvrir la fuite de son frère. Heureusement, Éole intervient : il apaise la tempête et ordonne aux zéphyrs de chasser les aquilons, permettant ainsi aux vaisseaux d'Admète et d'Alcide de poursuivre Lycomède.

Acte II

La scène est dans l'île de Scyros, et le théâtre représente la ville principale de l'île. Céphise et Straton sont en scène.

Sur Scyros, Céphise est prisonnière de Straton, comme l'épouse d'Admète l'est de Lycomède. Dans l'espoir de reconquérir sa liberté, la confidente d'Alceste tente d'amadouer son geôlier Straton en lui promettant de lui être fidèle. Méfiant, celui-ci accepte de la libérer à condition que celle-ci l'épouse d'abord. Prudente, Céphise lui répond qu'elle ne consentira au mariage qu'une fois qu'elle sera libre. Le dialogue est interrompu par l'arrivée d'Alceste et de Lycomède. La reine prisonnière essaie de calmer le dépit de son ravisseur en lui expliquant qu'on ne peut forcer personne à aimer, et que le fait de ne pas être choisi ne doit pas être considéré comme une offense. Mais rien n'y fait : furieux, désespéré et impitoyable, Lycomède n'entend pas renoncer à sa vengeance. Straton vient alors prévenir son roi que les soldats ennemis conduits par Admète et Alcide, s'approchent de la cité. Alceste tente une dernière fois de raisonner Lycomède en l'invitant à se rendre plutôt que de faire couler le sang bien inutilement. Mais le roi, refusant d'écouter ses supplications, la fait entrer dans les remparts et s'apprête à soutenir le siège de la ville. Grâce à l'héroïsme d'Alcide et à la détermination d'Admète, après une tumultueuse bataille qui a permis la destruction des tours et des remparts, la ville est finalement prise et les assiégés se rendent ou sont faits prisonniers. Alceste et Céphise sont libérées. Alcide remet la princesse entre les mains du père d'Admète, Phérès, et demande à celui-ci de la rendre à son époux. Il se retire aussitôt, afin d'éviter d'avoir encore à souffrir devant le bonheur du jeune couple. Après le départ d'Alcide et de Lychas, Alceste découvre atterrée Admète blessé à mort par Lycomède. Devant les larmes de son épouse, le roi, très affaibli et conscient de sa situation, demande à Alceste de ne pas pleurer et lui assure d'être heureux de mourir pour elle. Apollon entre alors en scène et annonce au roi qu'il lui est permis d'éviter la mort, à condition que quelqu'un accepte de mourir à sa place. Dans cette perspective, les Arts s'apprêtent à élever un monument à la gloire de celle ou celui qui se sera sacrifié pour Admète.

Acte III

Le théâtre est un grand monument élevé par les Arts. Un autel vide paraît au milieu pour servir à porter l'image de la personne qui s'immolera pour Admète. Alceste, Phérès et Céphise sont en scène.

Alceste en larmes supplie les dieux de ne pas lui ravir son époux, tandis que, dans une pièce voisine, celui-ci s'éteint tout doucement. Or personne, pour l'instant, ne s'est offert à mourir à sa place, et chacun avance de bonnes raisons pour ne pas assumer un tel sacrifice : Céphise se dit trop jeune pour mourir ; Phérès, se dit trop vieux. Alceste se retire tristement, comprenant qu'elle ne peut compter sur personne pour sauver son époux. Céphise la suit. Cléante, un familier du roi, vient prévenir Phérès qu'Admète n'a plus que quelques instants à vivre. Soudain, une joyeuse ritournelle se fait entendre et Admète entre, miraculeusement guéri. Heureux d'avoir survécu, et d'être bientôt en mesure de sécher les larmes de son épouse bien-aimée, il demande aux dieux des Arts de lui révéler l'image de la personne qui lui a fait don de sa vie. Le rideau de l'autel s'ouvre, laissant apparaître l'image d'Alceste en train de se poignarder, tandis que Céphise annonce que la princesse vient de mourir, se sacrifiant pour celui qu'elle aimait. Accablé de douleur, Admète tombe entre les bras de sa suite. Une troupe d'hommes et de femmes affligés portant des fleurs et tous les ornements qui ont servi à parer Alceste, entre et entame une cérémonie funèbre. Un transport de douleur saisit les deux troupes affligées : une partie déchire ses habits, l'autre s'arrache les cheveux, et chacun brise, au pied de l'image d'Alceste, les ornements qu'il porte à la main. C'est alors qu'Alcide entre : intrigué par les cris et par la cérémonie funèbre, il a différé son départ. Rapidement mis au courant de la situation, il propose à Admète d'aller chercher Alceste aux enfers, mais à condition d'en faire sa propre épouse à son retour. Sans l'ombre d'une hésitation, le roi accepte de renoncer à celle qu'il aime et presse Alcide d'« arracher Alceste au trépas ». La lune apparaît : son globe s'ouvre et fait voir Diane sur un nuage brillant. Celle-ci annonce que les dieux, émus par un si beau projet, ont décidé d'aider Alcide en lui ouvrant un nouveau passage pour accéder aux Enfers. Mercure vient en volant frapper la terre de son caducée : le passage s'ouvre et Alcide y descend.

Acte IV

Le théâtre représente le fleuve Achéron et ses sombres rivages. Des ombres attendent Caron. Celui-ci arrive en ramant dans sa barque.

Caron fait entrer dans sa barque les ombres qui ont de quoi le payer, afin de leur faire franchir l'Achéron. Sans état d'âme ni pitié, il chasse les âmes qui n'ont rien. Alcide entre en scène et saute dans la barque de Caron en chassant les ombres qui s'y trouvent. N'écoutant ni les protestations ni les menaces du passeur, le héros lui commande de le conduire chez Pluton sans plus de discussion.

Le théâtre change et représente le palais de Pluton. Pluton est assis sur son trône ; Proserpine, les suivants de Pluton et l'ombre d'Alceste sont autour de lui.

Pluton et Proserpine souhaitent la bienvenue à l'ombre d'Alceste et organisent une fête en son honneur. Mais Alecton entre en toute hâte, interrompt le divertissement et informe Pluton qu'Alcide est descendu attaquer les Enfers. Pluton lâche alors Cerbère afin de barrer la route à Alcide, mais ce dernier a tôt fait de soumettre le gardien des Enfers en l'enchaînant : Pluton s'avoue donc vaincu. Mais Alcide le rassure : il ne vient pas conquérir le royaume des morts, mais simplement « chercher Alceste en cet affreux séjour ». Touchée par la sincérité de son amour, Proserpine insiste auprès de son époux afin de soutenir le projet d'Alcide. Ému à son tour, Pluton accepte de laisser Alcide et Alceste partir tous les deux. De plus, pour faciliter leur retour, le dieu des Enfers met

son propre char et sa propre escorte à leur disposition : Alcide et l'ombre d'Alceste se placent alors sur le char de Pluton qui les enlève sous la conduite d'une troupe volante de la suite de Pluton.

Acte V

Le théâtre représente un arc de triomphe au milieu de deux amphithéâtres, où l'on voit une multitude de différents peuples de la Grèce assemblés pour recevoir Alcide triomphant des Enfers.

Avec le peuple venu pour accueillir Alcide, Admète se réjouit à l'idée de revoir Alceste vivante. Cependant il se souvient de son engagement : Alceste vit, certes, mais elle ne vit plus pour lui. Admète étouffe quelques regrets en se disant que revoir Alceste vivante compte plus que tout. S'interdisant de s'apitoyer sur lui-même, il se ressaisit et se mêle à la liesse populaire afin de participer sans restriction au triomphe mérité d'Alcide. À l'occasion des réjouissances, Lychas décide de rendre sa liberté à Straton (enchaîné depuis la fin de l'acte II) et de se réconcilier avec lui. À Céphise qui entre, tous deux demandent de choisir qui elle souhaite pour futur époux. Mais la jeune fille refuse de choisir et les informe qu'elle n'a pas l'intention de se marier, car, selon elle, « l'hymen rend l'amour sans attraits ». Les deux amoureux semblent finalement se ranger à son avis, et tous les trois participent à la célébration. Alcide et Alceste entrent. Alcide reproche à Alceste de n'avoir d'yeux que pour Admète et lui rappelle que désormais elle est à lui. Alceste l'assure qu'elle n'a pas l'intention de trahir les engagements d'Admète, mais elle ajoute qu'il lui est impossible de retrouver la vie sans retrouver ses sentiments. Pour la dernière fois, Alceste et Admète se font d'émouvants adieux, car pour eux, le devoir doit être plus fort que l'amour : « Il faut [...] que l'amour le plus tendre soit la victime du devoir. Alceste, Admète, il ne faut plus nous voir. » Admète se retire et Alceste offre sa main à Alcide. Mais ce dernier, ému par la profondeur de leurs sentiments, arrête Admète et lui cède la main qu'Alceste lui présente. C'est ainsi que le héros Alcide, après avoir triomphé des monstres, des tyrans et des Enfers, apprend à « triompher de lui-même ». Apollon descend dans un palais éclatant au milieu des Muses et des Jeux, qu'il amène pour prendre part à la joie d'Admète et d'Alceste, et pour célébrer le triomphe d'Alcide. Une troupe de bergers et de bergères, dont les uns chantent et les autres dansent, viennent, par l'ordre d'Apollon, contribuer à la réjouissance. Apollon vole avec les Jeux.

JEAN-BAPTISTE LULLY
1632-1687

Jean-Baptiste Lully, infatigable musicien, violoniste, chanteur, compositeur, danseur et directeur de théâtre, est l'inventeur de l'opéra français, créant pour un siècle un corpus d'œuvre qui sera le « répertoire » de l'opéra français jusqu'à la Révolution. Né à Florence en 1632, Giovanni Battista Lulli y est repéré par le Duc de Guise et arrive à Paris en 1646, à quatorze ans seulement, entrant au service de la Princesse de Montpensier, dite la Grande Mademoiselle. Il réalise vite pour elle La Compagnie des Violons de Mademoiselle imitant les Vingt-quatre Violons du Roi. Mais la disgrâce de la Princesse après la Fronde oblige Lully à se trouver un nouveau destin... Ce sera dans les Vingt-quatre Violons !

Rapidement intégré au cercle royal, il crée auprès du juvénile Louis XIV, dont il est le compagnon de danse dans les ballets de Cour, notamment le *Ballet royal de la Nuit* (1653), la Bande des Petits Violons. Du *Ballet d'Alcidiane* (1658) au *Ballet des Arts* (1663) et au *Ballet des Muses* (1666), les grandes heures du ballet de Cour à la française sont signées de Lully. D'abord compositeur de musique à danser, il devient vite le grand ordonnateur des spectacles royaux, s'occupant du moindre détail lors des répétitions, faisant de son orchestre une formation d'élite, et développe avec Molière la comédie-ballet, entre 1664 à 1671. *Le Bourgeois gentilhomme* (1670) en sera le chef-d'œuvre, aux côtés de *George Dandin* et *Monsieur de Pourceaugnac*.

Mais Lully veut aller plus loin, et obtient en 1672 de Louis XIV le privilège royal de faire représenter de l'opéra, créant ainsi l'Académie Royale de Musique, institution toujours vivante de nos jours sous la forme de l'Opéra national de Paris. En pratique, c'est Robert Cambert qui avait obtenu le privilège et créé l'institution l'année précédente, avec beaucoup de succès, mais sans en maîtriser la gestion, qui se finit en faillite. Lully sut pousser son avantage auprès du Roi et racheta le privilège. Il devint le seul à pouvoir faire jouer de l'opéra en France, empêchant de fait les autres musiciens de le concurrencer (ce qui sera préjudiciable notamment à Charpentier).

C'est avec l'auteur Philippe Quinault que Lully développe dès 1673 la tragédie lyrique, qui est une adaptation française de l'opéra italien et du ballet de cour. Accordant une grande importance à la danse, et au rôle du chœur, l'opéra lullyste s'attache à dépeindre les sentiments et le destin tragique de héros mythologiques, dans lesquels la Cour de France identifie souvent le plus grand Roi du monde. Ouvrage créé pour le Roi, la tragédie lyrique comporte un prologue allégorique à la gloire du Souverain.

Le succès des opéras de Lully doit beaucoup au travail commun qu'il réalise avec Quinault pour créer une œuvre d'art totale : le rythme de l'œuvre est porté par un livret efficace, par une prosodie s'adaptant parfaitement aux lignes musicales, et le résultat rend à merveille les lamentations, les airs de bravoure ou de fureur, l'incantation du chœur. C'est véritablement une tragédie mise en musique, et la splendeur de la langue française sera rarement servie avec tant de génie. Lully enfin sait tirer des larmes de son public, et celles de son premier spectateur, le Roi, qui pleure le destin tragique et les amours infinis de Persée ou d'Atys, ému par des duos d'une beauté renversante.

Lully compose ainsi la musique de trente ballets de Cour, en assurant aussi la chorégraphie et la mise en scène, de neuf comédies-ballets, puis celle de quatorze tragédies lyriques, dont on retiendra principalement le premier chef-d'œuvre *Alceste* (1674) comportant déjà une scène de songe, et la fameuse « Pompe Funèbre », puis *Thésée* (1675), *Atys* (1676), l'opéra du Roi, avec une scène de sommeil anthologique, *Persée* (1682), *Phaéton* (1683), *Roland* (1685), enfin *Armide* (1686), dernier et absolu chef-d'œuvre.

Surintendant de la Musique de Louis XIV, Lully exerce un pouvoir omnipotent sur le monde musical durant deux décennies, régnant à la Cour, où il donne à la musique sacrée du Roi une ampleur nouvelle à la mesure de la gloire dont le Souverain pare toutes les expressions artistiques (une douzaine de grands motets imposent un style français qui va perdurer jusqu'à la Révolution), mais aussi à Paris où ses opéras remportent un très grand succès.

Sa fin est en forme d'anecdote : Lully compose son fameux *Te Deum* non pas pour la gloire du Roi, mais pour le baptême de son propre fils. Louis XIV, qui est le parrain du fils aîné de Lully, assiste donc à la création de l'œuvre à la Chapelle de la Trinité à Fontainebleau en 1677. Ce *Te Deum* fut la musique sacrée la plus jouée de Lully. Mais c'est en le dirigeant en 1686 que Lully se blesse au pied avec la canne servant à battre la mesure : la gangrène l'emporte en mars 1687...

Laurent Brunner

STÉPHANE FUGET
DIRECTION

Stéphane Fuget est claveciniste, organiste, pianiste et chef d'orchestre.

Il étudie d'abord le piano avec des maîtres comme Catherine Collard et Jean-Claude Pennetier, puis le clavecin avec Christophe Rousset et Pierre Hantaï.

Il obtient un Premier Prix de clavecin et de basse continue du CNSM de Paris. Il est également diplômé du Conservatoire Royal de La Haye. Il est lauréat du concours international de clavecin de Brugge en 2001.

Stéphane Fuget se consacre d'abord à sa carrière internationale de chef de chant dans les plus grandes maisons d'opéra. Aux côtés de chefs comme Christophe Rousset, Jean-Christophe Spinosi ou Marc Minkowski, il travaille sur les plus grandes scènes internationales : Staatsoper et Theater an der Wien (Vienne), DNO (Amsterdam), Liceu (Barcelone), La Monnaie (Bruxelles), Opéra de Leipzig, Théâtre Royal de Drottningholm (Suède), Lotte Concert Hall (Séoul), Palais Garnier, Opéra Bastille, Châtelet, Théâtre des Champs-Elysées (Paris), Capitole (Toulouse), Opéra de Strasbourg, Bordeaux, Rennes, Lille, Nancy, Montpellier, etc. Il a pu ainsi tisser des liens étroits avec les artistes les plus prestigieux : Anne Sofie von Otter, Jennifer Larmore, Véronique Gens, Sandrine Piau, Gaëlle Arquez, Marie-Nicole Lemieux, Kurt Streit, Julian Prégardien, Jeremy Ovenden, Nathan Berg, Max Emanuel Cencic, Philippe Jaroussky…

À la demande d'Anne Sofie von Otter, il est appelé par l'Opéra de Francfort pour ses qualités de spécialiste de la musique baroque française sur une production de *Médée* de Charpentier.

Parallèlement, il développe une carrière de chef invité. Il dirige ainsi Le Concert d'Astrée d'Emmanuelle Haïm à l'opéra de Lille, l'ensemble Opalescences lors d'une production de *La Flûte enchantée* de Mozart, le Joy Ballet Orchestra dans *Les Paladins* de Rameau à Tokyo, l'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles dans les *Leçons de Ténèbres* de Couperin…
Animé du désir de travailler avec de jeunes artistes, il développe au CRR de Paris, une classe de chef de chant et une classe d'opéra baroque, classes uniques en France. Celles-ci l'amènent à expérimenter sur de nombreuses productions d'opéra sa vision de la déclamation et de l'ornementation dans le répertoire baroque : *Le Couronnement de Poppée* et *Le Retour d'Ulysse* de Monteverdi, *Semele* et *Rodelinda* de Haendel, la *Calisto* de Cavalli, le *Tito* de Cesti, *Psyché* de Lully, l'*Orfeo* de Rossi, *Le Jugement de Midas* de Grétry, l'*Euridice* de Peri, la recréation européenne d'*Ariane et Bacchus* de Marais….

Après de nombreuses années à interroger les œuvres et les écrits théoriques, Stéphane Fuget, toujours en recherche et convaincu qu'une nouvelle page d'interprétation historiquement informée s'ouvrait, décide de créer la compagnie lyrique Les Épopées, avec laquelle il propose en matière d'interprétation une vision résolument nouvelle.

LES ÉPOPÉES
ORCHESTRE

Créée en 2018 par Stéphane Fuget, la compagnie Les Épopées a su trouver très rapidement sa place dans le paysage musical historiquement informé.

La presse française et internationale salue régulièrement les concerts et les enregistrements des Épopées, soulignant son geste interprétatif novateur et la force émotionnelle de ses interprétations.

La Compagnie lyrique Les Épopées tire son nom de ces grands récits fondateurs dont la lecture nous fait encore rêver aujourd'hui. Sous l'impulsion de son chef, Stéphane Fuget, elle nous invite à un voyage musical à la vision riche et émouvante, au-delà des frontières de la notation.

En effet, la partition à l'époque baroque n'est que parcellaire, sorte de trame en trompe-l'œil qui définit les contours d'une pratique musicale mais ne la contient pas en entier. L'interprétation doit trouver vie au-delà du dessin de cette notation : l'art déclamatoire du chant baroque, en prise directe avec les affects du texte et enrichi par une incroyable profusion d'ornements.

Côté ornementation, la musique doit être à l'image du monde baroque. À cette époque, l'architecture, la sculpture, la peinture, le vêtement, l'art de la table, chaque détail de la vie est rempli d'ornements. La musique n'échappe pas à ce goût, mais pour des raisons pratiques de lecture, la très grande majorité de ces ornements n'est pas notée sur les partitions. Il convient aux interprètes, s'appuyant sur les sources, d'en restituer l'incroyable profusion. Ainsi parée, l'interprétation fait scintiller la musique, comme le soleil rehausse le chatoiement des miroirs dans la Galerie des Glaces à Versailles.

Côté déclamation, la voix fait sonner le texte en enrichissant la ligne musicale d'une multitude de micro intervalles, d'infimes inflexions. Non plus des hauteurs de notes, mais des hauteurs de déclamation. Le discours ainsi libéré, le texte soudain compréhensible passe au premier plan. Plus proche de nous, porté librement par l'émotion du chant, il parvient droit au cœur de l'auditeur.

D'une grande modernité, le résultat sonore est inattendu, saisissant, et d'une charge émotionnelle à laquelle il est bien difficile de rester insensible…

Convaincu que le mélange d'interprètes confirmés et de jeunes artistes est riche de promesses, la compagnie accueille en son sein artistes de renommée internationale, et brillants musiciens de la jeune génération.

Les Épopées sont invités au Château de Versailles pour une intégrale des *Grands Motets* de Lully et des opéras de Monteverdi, au disque et au concert. Le premier volume des *Grands Motets* de Lully a également été filmé pour Arte en juillet 2020.

La compagnie est par ailleurs en résidence à Arques-la-Bataille pour une série de concerts d'airs de cour, et au festival international d'opéra baroque et romantique de Beaune pour la trilogie des opéras de Monteverdi. L'*Orfeo* de Monteverdi donné en juillet 2022 a donné lieu à une captation par France.tv.

Parallèlement, Les Épopées sont régulièrement invitées en France et à l'étranger – Autriche (Konzerthaus de Vienne, Theater an der Wien), Belgique (Bozar à Bruxelles), Allemagne (Philharmonie de Berlin, Festival Rheinvokal, Potsdam…), Lettonie (Great Amber Hall à Liepaja), Pologne (Gorczycki Festiwal), Norvège (Barokkfest à Trondheim), Mexique (Mexico, San Luis Potosi), Singapour (L'Esplanade), Japon (Sakura Hall à Tokyo, Kyoto, Sendai, Hiroshima…), Philharmonie de Paris, Cathédrale des Invalides, Arsenal de Metz, etc…

Les Épopées sont fortement ancrées en Bourgogne-Franche-Comté, leur région d'origine. Depuis août 2021, la compagnie y a créé, sous la direction de Claire Lefilliâtre, son académie d'été, conjointement à son festival : Au cœur de l'Yonne.

L'ensemble Les Épopées reçoit régulièrement le soutien de la DRAC Bourgogne-Franche-Comté, de la Région Bourgogne-Franche-Comté, du département de l'Yonne, des Communautés de Communes et Communes du Grand sénonais et du Jovinien, de l'Adami, de la Spedidam, de la Sacem, du Centre National de la Musique, du réseau Canopé et de l'Institut français. Avec le soutien de la Caisse des Dépôts, mécène principal des Épopées. L'ensemble Les Épopées reçoit le soutien de la Fondation Orange et de la Société Charot.

LES ÉPOPÉES

Dessus de violon
Hélène Houzel
Premier dessus de violon solo
Matthieu Camilleri
Second dessus de violon solo
Hélène Decoin
Sandrine Dupé
Julie Hardelin
Yuna Lee
Juliette Leroux
Maud Sinda

Hautes-contre de violon
Myriam Bulloz
Sabine Cormier
Martha Moore

Tailles de violon
Céline Cavagnac
Diane Omer Nguyen
Leïla Pradel

Quintes de violon
Younyoung Kim
Laurence Martinaud

Basses de violon
Alice Coquart
Pascale Clément
Claire Gautrot
Lena Torre
Suzanne Wolff

Basses de viole
Agnès Boissonnot-Guilbault
Mathias Ferré

Clavecin
Marie van Rhijn

Théorbes
Léo Brunet
Pierre Rinderknecht

Hautbois et musette
Vincent Robin

Hautbois et flûtes à bec
Michaela Hrabankova
Xavier Miquel

Basson, taille de hautbois et flûtes à bec
Arnaud Condé

Basson et flûtes à bec
Marie Lebret

Basson, basson à la quarte et taille de hautbois
Krzysztof Lewandowski

Basson
Antoine Pecqueur

Trompettes
Jean-François Madeuf
Jean-Daniel Souchon

Timbales et percussions
Laurent Sauron

CHŒUR DE L'OPÉRA ROYAL

En 2022, le Chœur de l'Opéra Royal fait ses débuts renforçant ainsi l'Orchestre de l'Opéra Royal. A l'occasion de cette nouvelle saison, le Chœur se produit dans dix productions variées. On peut notamment citer les trois productions mises en scène à l'Opéra Royal : *Roméo et Juliette* de Zingarelli dans une mise en scène de Gilles Rico en octobre 2023, *Don Giovanni* de Mozart en novembre 2023 et la version française de *L'Enlèvement au sérail* de Mozart. Le Chœur se produit également à la Chapelle Royale dans *The Crown*, hymnes du Couronnement de Haendel et Purcell, ou encore le *Messie* de Haendel.

Le Chœur collabore cette saison avec d'autres ensembles comme le Concert des Nations dirigé par Jordi Savall dans l'*Orfeo* de Monteverdi. Il se produit en tournée au Théâtre des Champs-Elysées et au Theater an der Wien avec Les Epopées dans *Alceste* de Lully.

Malgré sa création récente, le Chœur de l'Opéra Royal a déjà enregistré *Gloire Immortelle* sous la direction d'Hervé Niquet avec l'Orchestre de la Garde Républicaine, les hymnes de couronnement *The Crown* ainsi que *Dis-moi Vénus…*, récital d'airs issus des opéras baroques français avec la soprano Marie Perbost.

Dessus
Isaure Brunner
Clémence Carry
Carla Chevillard
Emmanuelle Jakubek
Kyungna Ko
Clémentine Poul
Fanny Valentin
Hortense Venot

Hautes-contre
Stephen Collardelle
Marcio Soares Holanda
Lisandro Pelegrina

Tailles
Léo Reymann
Pascal Richardin
Attila Varga-Tóth

Basses
Lucas Bacro
Pierre de Bucy
Nicolas Certenais
Samuel Guibal
Valentin Jansen
Lucien Moissonnier-Benert

CONVERSATION AVEC STÉPHANE FUGET

QUI ÊTES-VOUS STÉPHANE FUGET?

A vingt ans, j'étais pianiste et n'avais pas entendu une note de musique baroque, ou presque. Puis, j'ai fait de l'orgue et du clavecin. Et j'ai alors trouvé dans la musique baroque une liberté qui me manquait au piano - il faut dire que c'était l'époque de la sacralisation de la partition. On avait perdu la pratique du pianiste improvisateur de salon, toujours en train de recréer, enrichir, réinventer les œuvres jouées. Je suis ensuite devenu chef de chant sur les productions d'opéras, en particulier avec des chefs comme Christophe Rousset et Jean-Christophe Spinosi avec qui j'ai beaucoup travaillé. Parallèlement, je suis devenu professeur au Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris (C.R.R.), avec deux classes uniques en France : une classe de chef de chant pour les clavecinistes qui veulent apprendre à faire un travail stylistique avec les chanteurs solistes, et une classe d'opéra baroque dans laquelle nous montons chaque année deux ou trois productions d'opéras allant de Peri à Glück... Enfin, j'ai fondé Les Épopées.

QUELLE EST LA PLACE D'ALCESTE DANS LE RÉPERTOIRE VERSAILLAIS?

Alceste est la deuxième tragédie lyrique que Lully compose avec Quinault. Elle adopte la forme en un prologue et cinq actes qui deviendra un modèle. Elle est au cœur du projet du roi pour créer une image forte de la toute-puissance royale, un miroir de sa grandeur. Nous avons en mémoire la gravure de la représentation d'*Alceste* dans la cour de marbre du château, transformée en scène illuminée, à l'occasion des grandes fêtes organisées pour la reconquête de la Franche-Comté. Le roi est assis au centre de cette gravure. On a coupé l'orchestre en deux pour que la vue du roi ne soit pas gênée, le mettant de fait lui-même au centre du public. Mais il est aussi au centre de l'intrigue. D'abord par le prologue entièrement à sa gloire, mais aussi, parce qu'Alcide, c'est Louis XIV, héros absolu, triomphant des autres et de lui-même, dominant ses passions en guide souverain

EN QUOI CETTE SOIRÉE À VERSAILLES EST-ELLE DIFFÉRENTE DES PRÉCÉDENTES?

Pour nous, elle est le point de rencontre de deux chemins que nous avons parcourus à Versailles. D'un côté la musique non opératique française - avec les *Grands Motets* de Lully et les airs de Charpentier, et de l'autre l'opéra italien avec les trois chefs-d'œuvre de Monteverdi. La tragédie lyrique est à la jonction de ces deux mondes - avec un compositeur italien créant l'opéra français. *Alceste* se situe au point de rencontre de ce dont j'ai parlé plus haut : la déclamation et l'ornementation. Ils amplifient par la musique le geste théâtral. C'est la force de la tragédie lyrique que Lully perfectionne en ses débuts.

LA CRÉATION DE VOTRE PROPRE ENSEMBLE LES EPOPÉES EST RÉCENTE!

Créer les Épopées, c'était pouvoir mettre sur la scène professionnelle internationale le geste interprétatif très personnel que j'ai approfondi dans mon trajet personnel ou en enseignant. Nous avons eu la grande chance d'être immédiatement soutenus par Laurent Brunner et l'Opéra Royal, avec dès le début des enregistrements et des concerts de grands projets comme l'intégrale des *Grands Motets* de Lully et des opéras de Monteverdi, mais aussi sollicités par de grandes scènes comme le Théâtre des Champs-Élysées, les Philharmonies de Paris et Berlin, le Theater an der Wien et le Konzerthaus de Vienne, Bozar à Bruxelles, le Festival de Beaune…

EN QUOI VOTRE ENSEMBLE LES ÉPOPÉES EST DIFFÉRENT DES AUTRES FORMATIONS BAROQUES?

J'ai grandi dans la musique romantique allemande, Beethoven, Schumann, Wagner, Strauss… Et dans l'opéra italien de Rossini, Verdi et Puccini. C'est la charge émotionnelle de cette musique que je cherche dans la musique baroque. Cela passe par un travail approfondi singulier sur les spécificités de ce répertoire, en particulier l'ornementation et la déclamation (et ce rapport très expressif entre discours musical et texte) qui viennent amplifier le geste oratoire. Et puis aux Épopées, il y a une énergie peu commune : celle de la rencontre à égalité entre deux générations de musiciens. Celles des professionnels bien connus des scènes internationales, collègues de long court, et celle de la jeune génération que j'ai rencontrée au conservatoire de Paris (C.R.R.) où j'enseigne, ou lors de Masterclass. Ce mélange est générateur d'une charge émotionnelle motrice qui est au cœur de l'ensemble.

Propos recueillis par Jean-Pierre Caffin

La Caravane du Caire à l'Opéra Royal, juin 2023

VOTRE ADHÉSION SOUTIENT L'OPÉRA ROYAL ET BÉNÉFICIE D'UNE RÉDUCTION D'IMPÔTS

Les adhésions des Amis de l'Opéra Royal sont intégralement investies dans la réalisation de projets artistiques qui font entendre à nouveau les grands chefs-d'œuvre du baroque à l'Opéra Royal et à la Chapelle Royale.

Depuis sa création en 2015, l'ADOR a contribué à la production d'une quarantaine de spectacles qui ont permis le développement de jeunes musiciens maintenant de renommée nationale et internationale.

Les membres de l'ADOR ont accès à de nombreux avantages. Choisissez votre niveau d'adhésion et bénéficiez d'un accès privilégié à une saison extraordinaire d'opéras, de concerts et de ballets.

- Invitation aux spectacles de la saison*
- Invitation à des visites privées et à des évènements exclusifs*
- Des offres promotionnelles sur certains spectacles et évènements
- Flexibilité de réservation : gestion personnalisée de votre billetterie avec un interlocuteur dédié, priorité de réservation, échange de billet sans frais…
- La carte Château de Versailles Spectacles OR :
  - › Tarif réduit sur tous les spectacles de l'Opéra Royal et de Château de Versailles Spectacles
  - › Entrée gratuite au Château de Versailles et aux expositions temporaires
  - › Entrée libre aux Grandes Eaux Musicales & Jardins Musicaux
  - › Accès au Foyer ADOR

*Selon niveau d'adhésion

Au travers d'un programme d'évènements exclusifs de visites et de spectacles qui leur est réservé, les Amis partagent des moments d'exception et contribuent au maintien d'une saison musicale d'excellence au Château de Versailles.

L'ADOR est une association éligible au mécénat. Votre adhésion à l'ADOR bénéficie de la réduction d'impôts, hors 50€ de cotisation par personne : 66% sur l'IR, 60% sur l'IS et 75% sur l'IFI.

ADOR
Président : Me Wilfried Meynet
Président délégué : Stéphan Chenderoff

+33 (0)1 30 83 70 92
amisoperaroyal@gmail.com

LES CINQ PRODUCTIONS SOUTENUES PAR L'ADOR

Les Amis de l'Opéra Royal
Friends of the Royal Opera

Pour l'anniversaire des 400 ans du Château de Versailles, l'ADOR apporte son soutien financier à cinq productions de la nouvelle saison de l'Opéra Royal.

Les adhésions et les dons des Amis permettent cette saison de redonner vie à trois chefs-d'œuvre oubliés : *L'Olimpiade* de Cimarosa, *Atalia* de Gasparini, *Les Fêtes grecques et romaines* de François Colin de Blamont. Le soutien de l'ADOR permet aussi de remettre à l'honneur une œuvre emblématique de l'histoire de Versailles, *Alceste* de Lully, et de marquer, avec une soirée événement à la Chapelle Royale *La Naissance de Versailles*, les 400 ans de la construction du Château de Versailles.

À ce jour l'ADOR a apporté un appui financier à plus d'une quarantaine de productions artistiques, qui ont notamment contribué au succès et au développement de jeunes musiciens baroques, maintenant de renommée nationale et internationale.

Concert

LA NAISSANCE DE VERSAILLES

Messe de Consécration du Château de Louis XIII

SAMEDI 7 OCTOBRE 2023, 19H
CHAPELLE ROYALE

Chœur de la Maîtrise du CRR de Paris
Chœur de l'Opéra Royal
Consort Musica Vera
Jean-Baptiste Nicolas Direction

Opéra en version de concert

GASPARINI : ATALIA

LUNDI 8 JANVIER 2024, 20H
SALON D'HERCULE

Ensemble Hemiolia
Emmanuel Resche-Caserta Direction
Camille Poul, Bastien Rimondi,
Mélodie Ruvio, Furio Zanasi, Virginie Thomas

Opéra en version de concert

LULLY : ALCESTE

MARDI 30 JANVIER 2024, 20H - OPÉRA ROYAL

Chœur de l'Opéra Royal · Les Épopées · Stéphane Fuget Direction
Véronique Gens, Cyril Auvity, Nathan Berg, Guilhem Worms, Camille Poul,
Léo Vermot-Desroches, Geoffroy Buffière, Claire Lefilliâtre, Cécile Achille, Juliette Mey

Opéra en version de concert

CIMAROSA : L'OLIMPIADE

JEUDI 16 MAI 2024, 20H - OPÉRA ROYAL

Les Talens Lyriques
Christophe Rousset Direction
Josh Lovell, Rocío Pérez, Marie Lys,
Maite Beaumont, Sophie Harmsen,
Alex Banfield

Opéra en version de concert

COLIN DE BLAMONT :
LES FÊTES GRECQUES ET ROMAINES

JEUDI 4 JUILLET 2024, 20H - OPÉRA ROYAL

La Chapelle Harmonique
Valentin Tournet Direction
Cyrille Dubois, David Witczak,
Marie-Claude Chappuis, Hélène Carpentier,
Cécile Achille, Gwendoline Blondeel,
Jehanne Amzal

PROCHAINEMENT

Jean-Philippe Rameau
PLATÉE

OPÉRA ROYAL

Opéra en version de concert
Samedi 27 avril · 19h

Mathias Vidal, Marie Lys,
Zachary Wilder, Alexandre Duhamel,
Juliette Mey, David Witczak,
Cécile Achille, Cyril Costanzo

La Chapelle Harmonique Chœur et orchestre
Valentin Tournet Direction

Valentin Tournet © François Berthier

Jean-Philippe Rameau
LES BORÉADES

OPÉRA ROYAL

Opéra en version de concert
Vendredi 31 mai · 20h

Deborah Cachet, Caroline Weynants,
Mathias Vidal, Sébastien Droy,
Tomáš Král, Nicolas Brooymans,
Tomáš Šelc, Lukáš Zeman, Tereza Zimková,
Helena Hozová, Pavla Radostová

Collegium 1704 Chœur et Orchestre
Václav Luks Direction

Václav Luks © François Berthier

RÉSERVATIONS • +33 (0)1 30 83 78 89
www.chateauversailles-spectacles.fr et points de vente habituels
En billetterie-boutique : 3 bis rue des Réservoirs 78000 Versailles